CHRONIQUE
DES ÉTUDES LATINES

PAR J. MAROUZEAU

I. — PUBLICATIONS ET VIE DE LA SOCIÉTÉ

Les difficultés de publication n'ont fait que s'aggraver depuis la libération ; les démarches pour obtenir du papier et pour le transporter sont telles que la parution d'un volume est une espèce de miracle : le *Mémorial* a été retardé de plus d'un an ; le volume 1943-1944 a été imprimé sur du papier dont l'un de nous a fait abandon à la Société au détriment de ses propres ouvrages ; le présent volume a attendu plusieurs mois la livraison libératrice.

Un autre aspect des difficultés que la guerre nous a léguées est l'interruption persistante des relations avec certains pays étrangers. Au moins avons-nous pu reprendre les contacts avec la Suisse, l'Angleterre, l'Amérique, la Hollande, la Belgique, l'Espagne, les pays scandinaves... Nos amis R. G. Kent et H. F. Muller nous font connaître par des rapports fidèles l'état des travaux de philologie et linguistique latine aux États-Unis. M. A. Ernout a fait un séjour au Canada, MM. J. Bayet et J. Cousin ont assisté au Congrès des Sociétés classiques anglaises réuni cet été à Cambridge, et, pour la première fois depuis le début des hostilités, j'ai pu assister à la séance semestrielle du Groupe romand, qui s'est tenue cet automne à Fribourg. Il y a dans ces manifestations non seulement le symbole d'une reprise du rayonnement international de notre Société, mais le signe du retour à la liberté et de la réhabilitation des formes de pensée sans lesquelles il n'y a pas de science digne de ce nom.

L'avenir s'ouvre ainsi aux manifestations de coopération scientifique et d'amitié internationale : nos amis Suisses étudient la possibilité de recevoir au printemps prochain notre Société en une réunion-congrès semblable à celles d'avant-guerre, qui nous ont laissé un si charmant souvenir ; nos amis Belges et Hollandais attendent avec impatience que les circonstances matérielles leur permettent une initiative semblable. En particulier, M. Wagenvoort et Mlle Chr. Mohrmann étudient la possibilité d'établir un contact plus étroit entre le *Klassiek Verband* hollan-

dais et notre Société. Le moment ne serait-il pas bien choisi pour nous Français de convier nos amis étrangers à une grande conférence des latinistes dans notre Paris libéré? Je prie les membres et amis de notre Société d'y penser.

L'amélioration des communications en France nous a permis d'établir un contact plus étroit avec la province ; de plus en plus nos séances sont fréquentées par des membres provinciaux. L'idée se fait jour de constituer des groupes régionaux affiliés à notre Société. Notre président M. Le Bras, assisté de M. A. Magdelain, a inauguré à Strasbourg un Groupe alsacien dont le bureau se constitue sous la direction de MM. P. Fabre et R. Schilling.

II. — Bibliographie et documentation

En dépit des difficultés, la *Société de bibliographie classique* poursuit sa tâche. Mlle J. Ernst a pu réunir le dépouillement des années 1942 à 1944 en un volume qui va paraître incessamment, grâce à une importation de papier suisse. Le volume suivant, où seront bloquées les années 1945 et 1946, est en préparation ; Mlle Ernst aura pour y travailler l'avantage d'être désormais attachée au *Centre de la recherche scientifique.*

Après bien des vicissitudes et des mécomptes, la *Bibliographie rétrospective* 1896-1914 qu'avait préparée M. S. Lambrino va peut-être enfin voir le jour. Le stock énorme des fiches de dépouillement, après avoir fait en pleine guerre le voyage de Bucarest à Paris et de Paris à Rome, est enfin en sûreté, entre les mains de l'auteur, directeur de l'École roumaine de Rome, et, moyennant des réductions importantes, on peut envisager l'impression, si toutefois les fonds nécessaires peuvent être recueillis. Il y faudrait un mécène : puisse se trouver celui qui nous permettra d'offrir aux travailleurs cet indispensable instrument de documentation ! Au nom de la Société, je fais un appel pressant à quiconque lira ces lignes.

En attendant, M. J. Cousin continue de travailler à la *Bibliographie de la langue latine* qui fera pendant à la *Bibliographie de la littérature* de M. Herescu. L'une et l'autre seront continuées et tenues à jour par un *Fichier* qui est dès maintenant en voie de constitution à la Bibliothèque de l'Institut d'études anciennes à la Sorbonne.

L'*Index des thèmes de la poésie latine* est également sur le métier, M. H. Bardou ayant accepté la tâche de coordonner les différentes collaborations. Pour l'instant, l'*Index des clichés* est encore différé, mais M. L. Binet a commencé des recherches qui doivent en être l'amorce.

III. — Travaux en cours et en projet

Aux projets de thèses que j'ai signalés dans ma précédente Chronique, il faut ajouter aujourd'hui les suivants :

— M. R. France, professeur au lycée de Lille, projette une thèse principale sur le *vocabulaire et le style de César* et une thèse secondaire qui consisterait dans l'*édition d'un des ouvrages pseudo-césariens.*

— M. L. Fraisse, professeur au lycée de Guéret, envisage une étude sur *l'originalité de Lucain* et les *procédés de langue et de style dans la Pharsale.*

— M. A. Desmoulins, professeur au lycée de Montpellier, envisage une étude sur *le thème de la grandeur romaine dans la littérature latine.*

— M. P. Ruffel, professeur au lycée de Montauban, rentré d'une longue captivité où il a trouvé le moyen de faire œuvre scientifique, a repris l'idée d'un travail commencé avant la guerre sur *les mots de la famille de « domus » et « aedes ».*

— M. J. Couissin, professeur au lycée Mignet, à Aix-en-Provence, envisage comme thèse secondaire une étude sur *les formes elliptiques de l'énoncé.*

— M. A. Rambaud, assistant à la Faculté des lettres de Lyon, étudie un projet de thèse principale sur *le rôle de l'apologie et de la propagande politique dans l'historiographie romaine*, et de thèse complémentaire sur *les procédés du genre historique* (avec référence à Cicéron).

— M. J.-E. Giver, professeur au Cours Saint-Louis, à Paris, projette une thèse principale sur *la notion de « uirtus » dans la littérature latine* et une thèse complémentaire sur *le vocabulaire d'Horace.*

— M. A. Lauras, professeur à l'École Saint-Louis-de-Gonzague à Paris, qui a déjà commencé la traduction de la *Correspondance de S. Léon* pour la Collection « Sources chrétiennes des PP. De Lubac et Daniélou », projette, à partir de S. Léon, une étude sur *la culture de Rome au V^e^ siècle*, surtout dans les milieux chrétiens. Il se propose de déterminer si le classicisme de Léon le Grand, esprit romain clair, ami de l'ordre et de la netteté, est le signe d'une culture proprement romaine, qui ferait contraste avec l'atmosphère de querelles byzantines caractéristiques de l'Église d'Orient.

— Avec cette étude, qui elle-même se lie aux travaux de M. Loyen sur Sidoine Apollinaire et la Gaule, vient se conjuguer un autre projet, de M. J. Fontaine, pensionnaire de la Casa Velasquez à Madrid, qui

pense profiter de son séjour en Espagne pour étudier, à propos d'Isidore de Séville, les manifestations de *la culture classique dans l'Espagne wisigothique.*

— Le P. DE SAINTE-MARIE, qui a travaillé longtemps à Paris dans notre milieu de l'École des Hautes-Études, m'écrit de Rome en me mettant au courant des travaux poursuivis dans le cadre de l'abbaye de Saint-Jérôme en vue de la grande édition de la *Vulgate* : un volume, le livre de *Samuel* (I-II *Rois*) est sorti de presse l'an dernier ; celui des *Rois* (III-IV *Rois*) a dû voir le jour cet été. Dom P. SALMON a publié, à titre de contribution à l'histoire de la *Vulgate*, une savante édition du *Lectionnaire de Luxeuil* dont on lira le compte-rendu d'autre part (ci-dessous, p. 261). Dom R. WEBER vient de publier un beau travail sur une ancienne version jusqu'ici inédite du 2e livre des *Paralipomènes*. Le P. DE SAINTE-MARIE est attaché à un *dépouillement des œuvres complètes de saint Jérôme*, sans préjudice d'un projet d'*édition* du *Psautier iuxta Hebraeos*, traduit sur l'hébreu par saint Jérôme. Enfin, l'équipe de l'abbaye Saint-Jérôme doit consacrer les prochains volumes des *Collectanea Biblica* aux versions latines des Psaumes : édition critique du *Psautier dit romain*, antérieur à la version hiéronymienne qui, sous le nom de Psautier gallican, fait actuellement partie de la Vulgate ; éditions critiques des anciens *Psautiers de Saint-Germain, de Corbie, de Vérone*, etc.

— Un projet de Collection est en cours de réalisation en Hollande, qui devrait se conjuguer avec celui des PP. De Lubac et Daniélou, sous la direction de MM. Grassouw, Van der Meer et de Mlle Chr. Mohrmann : *Bibliotheek van katholieke klassieken* (texte, traduction et commentaire). Sur la liste des volumes à paraître en 1946 figurent Minucius Felix, Tertullien, Cyprien, Augustin (Sermons), Hrotsvitha...

— Dans le domaine de la philologie classique, je dois signaler deux entreprises auxquelles il faut souhaiter d'aboutir.

M. H. O'LANYER, professeur honoraire au lycée Condorcet, a mis ses loisirs à profit pour préparer une *Phonétique latine*, qui est achevée, et un *Précis de langue latine, Morphologie et Syntaxe*, qui est déjà rédigé dans ses grandes lignes. A vrai dire, les ouvrages de ce genre ne nous font pas défaut, mais M. O'Lanyer a fait œuvre nouvelle en s'inspirant directement des besoins de l'enseignement.

— M. L. NOUGARET, professeur au lysée Janson-de-Sailly, a entrepris la tâche méritoire de nous donner la *Métrique latine* qui nous fait si cruellement défaut et que tant de professeurs attendent pour leurs étudiants. J'ajoute que la *Métrique grecque* correspondante pourrait bien nous être offerte un jour par M. A. Dain, qui en a déjà publié pour ainsi

dire les prémisses dans une originale *Leçon sur la métrique grecque.*

IV. — Suggestions de travaux

Les événements qui ont précédé la guerre ne m'avaient pas permis de tirer parti pour cette rubrique des travaux du Congrès G. Budé qui s'était tenu à Strasbourg en 1938. Les actes de ce Congrès étaient pourtant riches en suggestions, surtout dans le domaine archéologique.

— Mlle van Heule, directrice du musée de Liége, avait présenté en ces termes une proposition relative à la documentation : « Les études archéologiques, de plus en plus développées, font éclore, chaque année, un nombre considérable de publications, les unes sous forme d'ouvrages, les autres dans des revues. Les premières sont en général rapidement connues des spécialistes. Il n'en est pas toujours de même des secondes, perdues parfois dans des périodiques locaux à tirages restreints et peu répandus, qui échappent aux dépouillements publiés dans les index bibliographiques ; encore ceux-ci ne paraissent-ils d'habitude qu'à retardement. De ce fait, chacun se trouve astreint, pour le sujet qu'il désire traiter, à un fastidieux travail de recherches bibliographiques, et chacun recommence pour son compte personnel un dépouillement qui pourrait être parfaitement pratiqué en série. Puisque les index bibliographiques, qui cependant rendent de très précieux services, ne comblent pas tous nos vœux, nous limitant ici au domaine qui a été particulièrement traité dans notre section — c'est-à-dire au gallo-romain — ne pourrait-on créer par abonnement un centre d'édition bibliographique *sur fiches*, à l'exemple de ce qui se pratique à la Fondation égyptologique Reine Élisabeth, sous les auspices des Musées royaux d'Art et d'Histoire, à Bruxelles? Environ tous les trimestres — il y a quatre envois par an — chaque égyptologue, chaque papyrologue, peut avoir l'assurance d'être informé de tout ce qui vient de sortir d'impression dans le domaine qui l'intéresse. Des fiches bibliographiques relatives au gallo-romain éditées par des spécialistes de la question, ou tout au moins sous leur surveillance, rendraient, j'en suis convaincue, les plus grands services et je suis prête à joindre ma collaboration à celle des hommes de bonne volonté. »

— Je crois bon de faire un sort à un autre vœu, présenté au Congrès par M. Bon, maître de conférences à la Faculté des lettres de Montpellier : « L'archéologue, dit-il, qui s'occupe d'architecture antique ne dispose d'aucun instrument de travail analogue à ce que sont les *Corpus* ou les collections de photographies pour l'épigraphiste, le céramographe ou pour la sculpture : il semble indispensable de lui fournir un recueil de

documents. La nature de ce recueil dépend du but qu'on se propose : on doit y trouver essentiellement des planches donnant pour chaque monument : le plan de l'état actuel, des photographies d'ensemble, des détails caractéristiques en photographie ou en dessin et, s'il y a lieu, des restitutions. La règle essentielle à suivre dans l'établissement des planches est de s'astreindre à une uniformité rigoureuse : pour l'échelle — échelle identique au moins pour chaque catégorie de monuments — pour le *rendu*, pour le choix des prises de vue, des éléments jugés caractéristiques et, en général, pour le choix de la liste des planches ; règle absolument indispensable pour permettre les comparaisons. — Un texte accompagnera ces planches, réduit à une notice brève : découverte et fouille du monument, bibliographie, indications utiles pour compléter les planches et en faciliter l'usage, notamment mesures et proportions ; on évitera les hypothèses (en renvoyant aux publications ou études spéciales) pour rester le plus près possible des seules réalités archéologiques. Au point de vue matériel, la solution la meilleure paraît être celle de planches détachées de format moyen, le texte étant mis à part sur format inférieur. Les planches pourraient paraître en fascicules, sans qu'il soit tenu compte d'aucun ordre logique, chronologique ou géographique, toutes restant toujours accessibles par le moyen d'*indices*. Il conviendrait de fixer les limites de ce recueil dans le temps et dans l'espace. En résumé, il ne s'agit ni de faire une nouvelle publication de certains monuments, ni de reproduire simplement des documents publiés ; il s'agit de constituer une collection de documents établis de façon aussi sûre et précise que dans les publications, mais d'accès beaucoup plus facile, parce que réunis en une seule série, présentés suivant des règles uniformes qui permettent une compréhension immédiate et des comparaisons faciles. » Ce vœu vient rejoindre une suggestion que j'ai faite moi-même à maintes reprises, mais en me plaçant au point de vue plus général des latinistes. Il s'agirait d'établir un *Index-répertoire des reproductions de documents antiques*, classés par sujets et par matières, conçue en vue des besoins de la recherche scientifique, mais aussi de l'enseignement et de l'illustration. Des ouvrages élémentaires, mais combien utiles, comme les recueils de Mlle G. Laguerre sur la *Vie des Romains* (édition Belin), nous donnent une idée des services que rendrait pareille compilation, qui du reste pourrait d'abord être envisagée sous la forme d'un Fichier.

— Continuant de feuilleter les *Actes du Congrès*, je crois devoir mentionner l'intéressant Rapport de M. A. Taladoire, professeur au lycée Carnot, sur l'*état actuel des études sur la comédie latine.*

« Un premier problème, dit l'auteur, nous sollicite au préalable. Si c'est la vie qu'il convient de rechercher dans une œuvre dramatique, il

ne faut pas la séparer de quelque chose qui n'est pas seulement pour elle un cadre, mais une raison d'être, c'est-à-dire sa représentation. Et aussitôt se pose pour nous la question des conditions matérielles de l'art théâtral à l'époque de Plaute et de Térence. Ce problème, entre tous difficile, a bénéficié des progrès constants de la science archéologique, mais de tous les problèmes posés il y a environ quarante ans aucun n'a été à proprement parler résolu. » Suit une revue des données bibliographiques de la question, avant de passer à l'examen d'un autre problème.

« Ce qui manque encore, dit M. Taladoire, pour Plaute et pour Térence, c'est un ouvrage méthodique qui, groupant d'une part ces études de détail, s'appuyant d'autre part sur des manuels de syntaxe et des lexiques comme ceux de Lodge et de Jenkins, envisagerait d'un point de vue plus spécialement dramatique le style des deux écrivains. Le style au théâtre a ses exigences particulières dont la première est de « passer la rampe » et d'agir efficacement sur un public dont les réactions nous sont connues, dans le cas qui nous occupe, par un certain nombre de témoignages anciens. Ce serait là par conséquent, outre une étude d'expression dramatique, une excellente occasion de réviser, à la lumière de la science moderne, l'ensemble des jugements portés par tous les critiques, antiques et modernes, sur la force interne et la puissance d'entraînement de chaque style... »

— Reprendrai-je, pour finir cette Revue, un vœu maintes fois exprimé : qu'il se trouve enfin un latiniste ou une équipe de latinistes pour nous donner la grande *Histoire des lettres latines* qui nous manque en français? On sait comment l'entreprise de P. Lejay, qui promettait une si belle réalisation, a été interrompue par la mort. Je vois bien — se reconnaîtront-ils ?— trois éminents historiens et historiens de la littérature nouvellement venus à Paris, qui seraient excellemment qualifiés pour une pareille tâche, l'un pour la littérature classique, les deux autres pour la période chrétienne. Il ne s'agirait pas, bien entendu, de refaire le Schanz, qui rend tous les services qu'on peut en attendre, mais de repenser, à la lumière de lectures fraîches et surtout d'une connaissance parfaite de la vie culturelle et de l'histoire, les principaux problèmes que pose la littérature : sources, influences, développements et accidents, rapports avec la culture, avec les formes sociales et la pensée religieuse, théories d'école, préjugés traditionnels et réactions individuelles... Il s'agirait non d'un manuel et d'une somme, mais d'une œuvre personnelle, riche de pensée et de sens, où pourraient se donner carrière quelques-unes des meilleures qualités qu'on veut bien prêter à l'esprit français.

J. Marouzeau.

NOTES ET COMMUNICATIONS

I

ÉTYMOLOGIES LATINES

PAR JEAN COUSIN
Professeur à l'Université de Besançon

1. Latin *pŏpulus*.

L'étymologie du latin *pŏpulus* est généralement regardée comme obscure : on a songé à la rattacher à la racine de *pellō* ou à celle de *pleō*, mais ni l'une ni l'autre ne permettent d'aboutir à des conclusions décisives.

Le rattachement à la racine **pel-*, thème verbal qui évoque l'idée de « pousser », et, accessoirement, de « frapper » et de « battre », force K. Brugmann[1], qui le propose, à faire de *pŏpulus* un composé, formé d'une préposition *po-*, qui a des correspondants en slave *po-*, en lit. *pa*, en hittite *pa-*, et qui semble être une forme sans voyelle initiale du même groupe que gr. ἀπό et ἐπί. *Pŏpulus* serait donc à ses yeux un mot qui signifierait « Ab- und Hintrieb zum Versammlungsort » et *populāri* équivaudrait à « abtreiben ». Malheureusement, outre que le sens de *pŏpulus* est assez éloigné de l'interprétation de K. Brugmann, il paraît évident qu'il ne faut pas décomposer *pŏpulus* en *po* + *pulus* (issu de rac. **pel-*) — la préposition *po-* étant, au surplus, assez mal attestée — car *pŏpulus* est manifestement une forme à redoublement et non un composé. Aussi comprend-on que Walde-Pokorny[2] se soient bornés à rappeler l'hypothèse du grand linguiste allemand en la faisant précéder d'un prudent et judicieux *vielleicht...*

On a pensé aussi à la racine **pel-*, celle de *plūs* et de *plēnus*, surtout à cause du vha. *fela*, ags. *folc*, a. isl. *folk* = « rassemblement, corps de troupe, peuple », empruntée en slave (cf. *polkŭ* = régiment, armée). On a rappelé à ce sujet le sens qu'on attribue d'ordinaire au groupe *senatus*

1. K. Brugmann, *I. F.*, 28, p. 378 ; cf. aussi O. Lagercrantz, *Mélanges E. Boisacq*, *AIPhO*, t. VI [1938], p. 57-60.
2. A. Walde-J. Pokorny, *Vergleich. Worterbuch der indogerm. Sprachen*, Berlin-Leipzig, 1930, II. Band, p. 57.